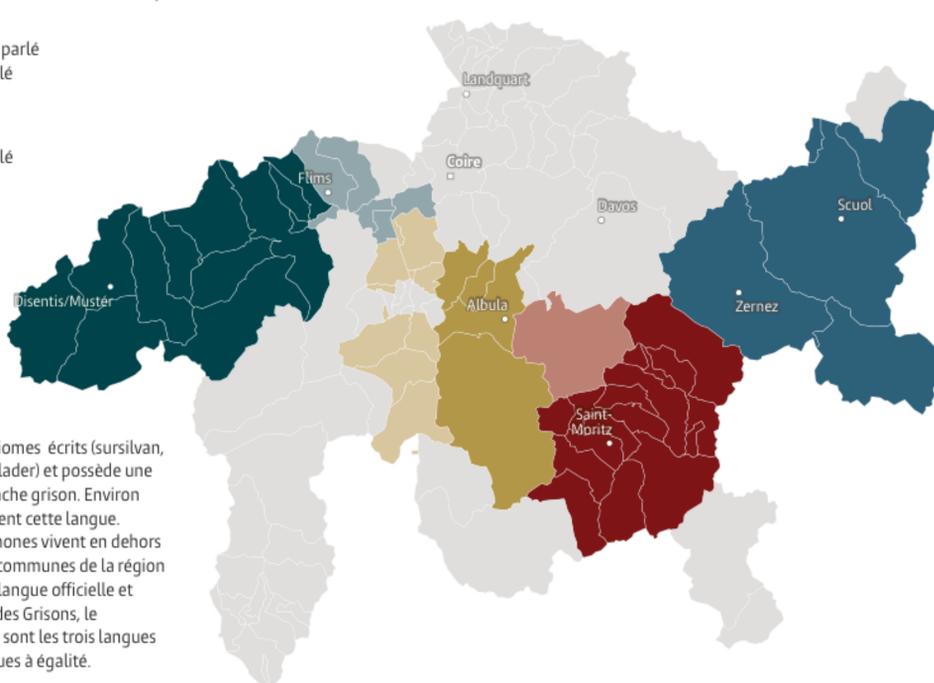


Diffusion des cinq idiomes écrits du romanche par commune

- Sursilvan
- Sursilvan écrit mais sursilvan parlé
- Puter écrit mais surmiran parlé
- Surmiran
- Puter
- Puter écrit mais surmiran parlé
- Vallader



Cinq idiomes, une langue

Le romanche se divise en cinq idiomes écrits (sursilvan, sursilvan, surmiran, puter et vallader) et possède une langue écrite standard: le romanche grison. Environ 60 000 personnes en Suisse parlent cette langue. Un tiers des locuteurs romanophones vivent en dehors du canton des Grisons. Dans les communes de la région romanophone, le romanche est langue officielle et langue scolaire. Dans le canton des Grisons, le romanche, l'allemand et l'italien sont les trois langues nationales et officielles, reconnues à égalité.

Carte: Le Temps | Source: Lia Rumantscha

Le romanche, «petite» langue nationale, grandes perspectives

UN PAYS, PLUSIEURS LANGUES

Le romanche est une langue écrite depuis près de cinq cents ans. La plus petite des quatre langues nationales suisses lutte pourtant pour affirmer sa présence dans de nombreux domaines, même s'il n'a jamais été aussi facile de l'apprendre. Depuis cette année, le romanche peut être étudié en option dans toutes les écoles du secondaire I et II de Suisse.

Petit rappel historique: le 20 février 1938, les citoyens suisses ont pris une décision historique: avec 91,6% des voix, ils ont reconnu le romanche comme quatrième langue nationale. Ce large soutien n'était pas uniquement motivé par des considérations de politique linguistique.

Dans le contexte de la «Défense spirituelle» (la *Geistige Landesverteidigung*) du pays, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les citoyens suisses ont également souligné par cette décision leur opposition résolue aux projets d'expansion territoriale de l'Italie fasciste voisine, qui souhaitait annexer les régions de Suisse romanche et italophone. Cet ancrage important dans la Constitution fédérale se trouve aujourd'hui à l'article 4 de notre charte fondamentale: «Les langues nationales sont l'allemand, le français, l'italien et le romanche.»

Il n'en demeure pas moins que pour environ 60 000 personnes, le romanche n'est pas la «quatrième langue nationale», mais bien la première langue. Les administrations communales et les écoles des communes rhéto-romanes des Grisons sont gérées en romanche, avec l'utilisation d'autres langues, et contribuent ainsi de manière significative à sa préservation.

Comme beaucoup de petites langues, le romanche lutte par tous les moyens pour renforcer sa présence, non seulement auprès du grand public et dans les médias, mais aussi auprès des prestataires de services publics. Le fait que le romanche ne soit pas utilisé comme langue officielle à part entière dans l'administration fédérale et dans ses nombreuses organisations affiliées est un autre écueil. En revanche, l'allemand, le français et l'italien, ainsi que parfois l'anglais, sont les langues couramment utilisées en Suisse. Cela conduit à une marginalisation supplémentaire de la langue.

Dans les Grisons, les trois langues nationales et officielles sont traitées sur un pied d'égalité au niveau cantonal. Bien que la loi sur les langues impose aux autorités cantonales et aux communes des



ANDREAS GABRIEL
VICE-SECRETÉNAIRE GÉNÉRAL DE LA LIA RUMANTSCHA

Pour environ 60 000 personnes, le romanche n'est pas la «quatrième langue nationale», mais bien la première langue

obligations en matière d'utilisation du romanche, cette langue perd du terrain dans de nombreux domaines. Dans les régions romanches, qui sont souvent marquées par le trafic de transit et le tourisme, le mélange des langues progresse. La proportion de la population qui ne parle ni ne comprend le romanche augmente dans les régions romanches. L'allemand domine également ici, comme le montre l'utilisation fréquente des termes *Offen* et *Herzlich Willkommen* au lieu des équivalents romanches *Avèrt* et *Cordial bainvegni*.

La numérisation croissante à l'échelle mondiale représente un défi majeur, mais aussi une opportunité pour le romanche. Il s'agit avant tout de ne pas se laisser distancer en élaborant une stratégie claire pour la promotion et le développement dans le monde numérique. Ainsi, un modèle linguistique à grande échelle (*large language model-LLM*) pour le romanche est actuellement développé en collaboration avec l'Université de Zurich (département de linguistique informatique), qui devrait servir de base à des applications plus performantes. Des applications de traduction automatique dans les cinq idiomes et en *rumantsch grischun* sont actuellement en préparation. À l'avenir, et comme vision, les assemblées communales des communes rhéto-romanes pourraient par exemple être sous-titrées en direct et automatiquement dans d'autres langues.

Tous ces efforts en matière de politique

linguistique visent en fin de compte à déterminer si et comment nous pouvons transmettre la langue aux générations futures. Le fait qu'une bonne partie de la communauté linguistique vive en dehors de son territoire d'origine complique la tâche. L'accès à l'éducation y est par exemple plus difficile. La création de petites communautés et organisations linguistiques locales dans les grandes villes de Suisse alémanique (Zurich, Berne, Lucerne, Bâle, Saint-Gall/Appenzel), qui favorisent les échanges entre enfants et jeunes et proposent des activités communes, pourrait être une solution prometteuse. La famille et l'école restent les meilleurs moyens de transmettre la langue aux générations suivantes.

Jusqu'à présent, l'enseignement scolaire en romanche était principalement réservé à la région romanche. Depuis l'année scolaire 2024-2025, les choses ont changé: une nouvelle formation virtuelle, appelée «Rumantsch a distanza», est désormais accessible à tous les élèves des niveaux secondaires I et II, c'est-à-dire du cycle supérieur de l'école obligatoire jusqu'au niveau gymnasial. La langue nationale romanche peut désormais être apprise à distance en tant que matière facultative en dehors de la région romanche. L'offre comprend deux heures de cours en ligne par semaine et une semaine de cours en présentiel dans une région romanche. Après une première année d'essai, les inscriptions ont été multipliées.

Pour la prochaine année scolaire, 86 inscriptions provenant de 13 cantons, dont Vaud et Genève, ont déjà été reçues. Ce projet est financé par la Lia Rumantscha avec le soutien de l'Office fédéral de la culture et du canton des Grisons. L'objectif à moyen terme est que l'offre soit régulièrement proposée dans tous les cantons afin de toucher tous les jeunes intéressés en Suisse.

Chers amis de la Suisse romande, en espérant avoir suscité votre intérêt pour le romanche, je vous souhaite de bonnes vacances et retrouvez-nous ici <https://www.liarumantscha.ch/fr/> ■

Sans le romanche, la Suisse perdrait une partie de son âme!

UN PAYS, PLUSIEURS LANGUES



MARTIN CANDINAS
CONSEILLER NATIONAL (CENTRE/GR)

Une langue n'a pas besoin d'être parlée par une multitude de personnes pour avoir de la valeur. Elle a besoin de gens qui la parlent, la vivent, la transmettent – et l'aiment. C'est le cas du romanche: la plus petite de nos quatre langues nationales, mais une langue qui affirme sa dignité avec un grand cœur et une voix forte.

Avant d'être élu président du Conseil national à la fin novembre 2022, une chose était claire pour moi: cette année devait aussi être celle du romanche. Non seulement parce que c'est ma langue maternelle, mais aussi parce que le romanche fait partie de l'ADN de la Suisse – c'est un morceau de notre patrie, non seulement pour les Grisons, mais pour toute la Suisse. Des Romanches vivent aujourd'hui dans toutes les régions du pays, y compris en Suisse romande.

Après trente-sept ans, la Suisse romanche a eu l'honneur d'occuper pour la cinquième fois la présidence du Conseil national. Ce fut un moment particulier pour mon canton et pour la Suisse romanche. Dans mon discours de remerciement, j'ai demandé à mes collègues de faire preuve de patience s'ils entendaient de temps à autre une phrase en romanche. Je les ai également invités à découvrir notre merveilleuse langue et à contribuer à faire vivre le quadrilinguisme de notre pays.

Il était important pour moi de proposer une approche ludique du romanche. C'est pourquoi nous avons fait établir un petit *vademecum* qui a été distribué à tous les membres du Conseil. Une invitation à comprendre, à participer et à apprécier. L'introduction disait: «Avec mon élection, le romanche bénéficiera pendant un an d'une plus grande présence au Palais fédéral. Cela me tient particulièrement à cœur. Le romanche est la langue maternelle d'environ 60 000 concitoyennes et concitoyens. Je me réjouis de pouvoir montrer à la population suisse que le romanche

est une langue vivante au quotidien et qu'il est la langue du cœur de nombreux Grisons.»

Le romanche est plus qu'un moyen de communication. C'est une identité, un bien culturel, une partie de notre âme. Il imprègne nos chansons, nos poèmes, nos noms de lieux, nos histoires. Ceux qui parlent le romanche sont porteurs d'une histoire séculaire, celle de paysans, de bergers, de poètes et d'enseignants, celle d'une diversité vécue et d'un enracinement profond dans un espace de vie alpin.

Mais cette langue est également vulnérable. Elle subit des pressions économiques, sociales et médiatiques. Dans un quotidien de plus en plus globalisé et rapide, il est souvent plus facile de communiquer en allemand ou en anglais. Si

de nombreux jeunes grandissent encore avec un idiome roman, ils l'utilisent de moins en moins dans leur vie professionnelle ou sur les réseaux sociaux. Le défi est de taille: comment maintenir cette langue vivante et veiller à ce qu'elle ne devienne pas un simple patrimoine culturel menacé?

Nous devons la rendre visible – à l'école, dans les gares, dans le tourisme, sur les emballages et sur les réseaux sociaux. Nous devons la parler partout où cela est possible: à la maison, dans la commune, en public. Et nous devons la traiter pour ce qu'elle est: une partie importante de notre identité et de notre pays.

Cela nécessite non seulement de l'argent, mais aussi beaucoup de passion. Une langue vit grâce à ceux qui la parlent: les grands-parents qui racontent des histoires à leurs petits-enfants, les enseignants qui transmettent leur savoir avec enthousiasme, les acteurs culturels qui la perpétuent dans la musique, le cinéma et la littérature. Et aussi par les politiciens qui la défendent, la promeuvent et la célèbrent. Dans mon quotidien politique, je rappelle sans cesse le quadrilinguisme de notre pays – et j'exige qu'il soit respecté. Car la Suisse rhéto-romane est encore trop souvent oubliée.

Une petite anecdote, sous forme de clin d'œil, tirée de mon année de présidence montre à quel point la visibilité est importante – et à quelle vitesse des malentendus peuvent naître. Au Palais fédéral, seuls deux bureaux ont une inscription personnelle au-dessus de la porte: celui du président du Conseil national et celui de la présidente du Conseil des Etats. Au-dessus de ma porte, il était écrit «President». Beaucoup ont pensé, d'après ce qu'on m'a rapporté, que «Candinas a pris la grosse tête, maintenant il écrit même le nom de son bureau en anglais!» J'ai dû expliquer plus d'une fois: non, ce n'est pas de l'anglais, c'est du romanche. Le fait que ce mot s'écrit de la même manière en anglais et en romanche n'a vraiment rien à voir avec nous, les Romanches. Au contraire, nous pensons avoir été les premiers!

Même après mon année à la présidence, je m'efforce constamment de contribuer à ma langue maternelle. Non pas juste pour le symbole, mais par conviction. Car si la Suisse perdait le romanche, elle perdrait une partie de son âme! Une chose est claire: une Suisse avec quatre langues nationales est plus riche, plus créative et plus humaine qu'une Suisse qui se limite à deux ou trois.

Le romanche n'a pas besoin d'être justifié. Il a le droit d'exister, non pas parce que beaucoup le parlent, mais parce qu'il fait partie de nous. Car une langue est plus que des mots: c'est une patrie, une histoire – et un avenir. Il faut des gens qui disent: oui, je veux que cette langue continue à vivre. Et une Suisse qui dit: oui, nous défendons notre diversité linguistique.

Ou, comme nous le disons en romanche: *In viva la Svizra plurilingua!* – Vive la Suisse multilingue! ■

SÉRIE

Quatre langues nationales, mais à la fin, c'est l'allemand qui gagne. Vraiment? Explorez dans notre dossier la richesse de la Suisse multilingue et ses défis. Et comment se débrouillent les autres pays qui parlent plusieurs langues? On en débat toute cette semaine et la prochaine. Et vous, qu'en pensez-vous? Ecrivez-nous! hyperlien@letemps.ch